

Commémoration du 10 novembre 2025

« *Honneur aux Héros, honneur aux maîtres qui les ont formés, honneur à Passy !* »

Les murs du bâtiment principal de Saint-Jean de Passy, baptisé récemment du nom d'un combattant de la France Libre, André Zirnheld, portent silencieusement la mémoire de tous ceux, anciens professeurs et anciens élèves, qui pendant la Première Guerre mondiale, combattirent pour conserver à la France son honneur et sa liberté.

Ces murs furent érigés dans les années 1890, à l'époque où s'étendait, rue Raynouard, le prestigieux Pensionnat des Frères des Écoles chrétiennes de Passy, fermé en 1905. Ils accueillèrent déjà les classes mais aussi des dortoirs. Plusieurs centaines d'anciens élèves des Frères, qui vécurent et étudièrent ici, furent mobilisés pendant la guerre. Le *Livre d'Or* de Passy, dont un précieux exemplaire est conservé dans nos archives, rappelle leurs exploits. Plusieurs centaines reçurent la Croix de Guerre et la Légion d'Honneur, 143 moururent pour la Patrie, au front ou de suite de maladies, contractées au front. Dans les années 1950, un ancien élève, à l'énonciation du nombre des élèves des Frères morts en 1914-1918 ou décorés pour leurs faits d'armes, préconisait aux élèves actuels de Saint-Jean le devoir d'être « fier de l'Ancêtre ».

Après la fermeture forcée de leur école, les Frères ne revinrent jamais rue Raynouard mais, en 1905, un groupe de pères de famille s'organisa pour rouvrir, dans le même bâtiment des classes et des dortoirs, un nouveau pensionnat, le Pensionnat Secondaire Diocésain de Passy qui, en 1934, devait être placé sous le vocable de l'apôtre Saint-Jean. Ainsi, ces murs, qui abritaient près de 200 élèves en 1914, connurent les soubresauts de la guerre. Ce fut, d'abord, la mobilisation de la majorité des professeurs, d'une partie du personnel éducatif et surtout du directeur en personne, Monsieur le chanoine Gustave Jeanjean, premier artisan de l'essor de notre école qu'il releva d'une crise très grave et dont il enclencha la transformation en une maison d'éducation et d'excellence. Servant comme infirmier militaire, il fut gazé et, après-guerre, malade, dût quitter ses fonctions. Le « vaisseau » du Pensionnat fut alors confié aux soins de l'abbé Eugène Linder, sous-directeur de l'époque et prêtre valeureux, dont nous commémorerons le centenaire de la mort l'an prochain. L'abbé Linder se dépensa sans relâche pour que les cours soient assurés, comptant sur le remplacement des professeurs mobilisés par des prêtres réfugiés, venus des zones impactées par la guerre, et pour poursuivre le développement de son école. Par temps de restrictions et d'incertitudes, la tâche ne fut pas aisée. Cela ne l'empêcha pas, avec le concours de ses élèves, de faire participer le Pensionnat à l'effort de guerre : en plus des concerts de la *Schola* données pour lever des fonds au profit des soldats, il dédia l'argent dévolu habituellement aux prix de fin d'année aux orphelins de guerre.

La guerre impacta aussi le quotidien des élèves. La majeure partie d'entre eux, issus de Paris ou de l'Île-de-France, virent leurs rangs grossir par tous ceux qui avaient fui le Nord occupé par l'armée allemande ou les campagnes de l'Est de la France, situées dans la zone des combats. Beaucoup d'entre eux aussi virent aussi leurs pères, oncles, frères partir au combat et y laisser leurs vies. Un ancien, dans un témoignage, se souvint de la lecture, trop fréquente, du « communiqué » : c'est-à-dire le moment, généralement pendant le petit-déjeuner, où l'abbé Linder recommandait aux élèves de prier pour le repos de l'âme d'un parent tombé au champ d'honneur. Pour les élèves, le conflit fut aussi marqué par les angoisses causées, de jour comme de nuit, notamment au printemps et à l'été 1918, par les bombardements de la capitale. Les tirs de la grosse bertha, le survol des zeppelins ennemis, nécessitaient alors qu'on se confie dans les caves de l'établissement pour attendre la fin du danger. Aussi, quand la cessation des hostilités fut actée, le 11 novembre 1918, ce fut le grand soulagement. Un ancien élève, Jean Nessi, futur curé de Drancy, à ce propos, écrivit :

« L'armistice, la fin de la guerre ! Jour attendu avec tension, et qui fut dans notre Passy une explosion fracassante de bruit et d'allégresse, lorsqu'à 11 heures du matin les cloches se mirent à sonner à toute volée. Tout le monde se mit à galoper dans les couloirs et dans les cours, devant notre Jeanne d'Arc de la cour d'honneur, parée de fleurs sur le champ. Les fenêtres des immeubles étaient pleines de visages rayonnants et les gens s'apostrophaient dans la joie. Bientôt les externes étaient lâchés, et pour ceux qui eurent la chance de voir Paris l'après-midi, le déferlement d'un peuple entier dans les rues et sur les boulevards est un souvenir inoubliable »

Tout récemment, de nouvelles recherches ont permis d'identifier 156 élèves enrôlés sous les drapeaux en 1914-1918 : dans l'infanterie, dans l'artillerie, dans le génie militaire, dans l'aviation. Sur ces 156 anciens élèves, 47, ce qui est un chiffre conséquent, se sont engagés volontairement, au sortir du collège, voire avant d'avoir terminé leur scolarité. Ainsi, la promotion qui donna le plus d'anciens élèves combattants fut celle des Premières, à l'époque la dernière classe du lycée, de 1916. C'est aussi dans cette promotion qu'il se trouve le plus d'engagés volontaires. Plusieurs élèves, qui commencèrent la guerre comme simples soldats, accédèrent rapidement au rang d'officier : on trouve parmi eux plusieurs caporaux, sergents, aspirants, sous-lieutenants. La lecture des archives militaires des anciens élèves du Pensionnat révèle aussi des exploits, actes de bravoures qui leur valurent Citations à l'ordre de leurs régiments, Croix de guerre et Légions d'honneur. En voici trois qui illustrent bien le courage des anciens élèves de Passy :

Citation de Roland Quétel de la Poterie, né en 1895, 6 juin 1916, Verdun : « Après s'être lancé énergiquement à l'attaque, a réussi à pénétrer l'un des premiers dans un fort, et, avec l'aide de quelques hommes sous un violent bombardement a rapidement organisé la position ».

Citation de Georges Ozanne, né en 1896, 7 novembre 1917 : « Atteint par éclats d'obus de blessures légères mais multiples ne s'est inquiété de lui-même qu'après avoir aidé à soigner et à transporter des camarades plus gravement atteints. »

Citation d'Henri Imbault, né en 1897 : « Le 26 octobre 1918 s'est distingué au cours d'une contre-attaque contribuant à repousser l'ennemi et à capturer 42 prisonniers et 12 mitraillettes. »

Une multitude d'anciens élèves, lors des assauts, furent blessés par éclat d'obus ou par balle. Certains eurent des gelures aux pieds ou aux mains, tombèrent gravement malade à cause de « refroidissements », quelques-uns furent intoxiqués au gaz, comme Georges Lesage, chasseur à pied, intoxiqué par yperite, le 27 août 1918. En mars 1916, Jean Brière, de Boulogne, devant Verdun, est blessé dans un éboulement. René Grévin, né en 1897, étudiant originaire de Saint-Denis, lui aussi est blessé à Verdun, le 23 octobre 1917, au bois des Caures, là-même où mourut le commandant Driant. Fait prisonnier par les Allemands, il fut amputé du bras-gauche mais fut rapatrié en mai 1918 en France, plus chanceux que Léon Morel, son camarade de promotion, fait prisonnier à Verdun en juin 1916 et rapatrié en janvier 1919.

Parmi ces 156 combattants identifiés du Pensionnat de Passy, aujourd'hui collège Saint-Jean, 19 ne revinrent pas du front. Il convient de joindre à ces chiffres la mort d'un professeur, Louis Urguet de Saint-Ouen, jeune prêtre ordonné en juillet 1914, qui, à l'heure de la mobilisation, écrivait dans une lettre à ses parents, en guise d'adieu, ces mots qui résument l'esprit de dévouement des anciens du Pensionnat : « *Je pars demain, et ce demain que sera-t-il ? Je fais le sacrifice entier, complet de ma vie, car j'ai le pressentiment d'une fin prochaine ; je l'offre volontiers pour ma patrie, pour mon Dieu.* »

En réalité, ils sont assurément beaucoup plus nombreux à avoir offert leurs vies à la France pendant la Première Guerre mondiale, que les archives n'ont pas encore révélé ou dont la mémoire demeurera perdue. À l'heure actuelle, quels que soient les chiffres, nous devons conserver à l'égard de nos anciens combattants de la Grande Guerre, élèves et membres de la communauté éducative, une « *piété reconnaissante* », pour reprendre le mot d'Henri Boyer, vice-président du conseil d'administration, prononcé dans un discours donné le 23 février 1919, car, dit-il, ils sont « *nos héros tombés au champ d'honneur* ». Le *Livre d'Or de Passy*, à leur sujet, en son introduction, déclare :

« Admirablement formés à l'école de Passy, conscients de leur devoir, prêts à tous les sacrifices, ils sont partis fièrement, la tête haute, le sourire aux lèvres ; ils sont entrés sans crainte dans la bataille ; entraîneurs d'hommes, ils ont donné l'exemple de la bravoure à leurs compagnons d'armes ; ils ont jeté autour d'eux la semence de leur héroïsme, et leur belle jeunesse, si "heureuse de vivre, de chanter, de s'épanouir et de croître" a été fauchée, en plein rêve, face à l'ennemi.

Honneur à ces Héros !

Honneur aux maîtres qui les ont formés !

Honneur à Passy ! »

Titouan RICAUD, professeur d'Histoire géographie à Saint-Jean de Passy

ANCIEN ÉLÈVES ET PROFESSEURS DU COLLÈGE

MORTS POUR LA FRANCE

(1914-1918)

Pierre ABÉLÈS.	Louis GUILLEMAT	Maurice RIVIÈRE
Lucien BERTIN.	Jacques HENRY	Charles SCHOTT
Max CARTIER	Paul KORNPORST	Abbé Louis URGUET DE SAINT-OUEN
André CUGNET- RICHARD	Georges LEBRET	
Jacques DENOUILLE	Georges LEPETIT	
Charles EVENO	René MÉRIGUET	
Charles GODIN	André MICHARD	
Augustin GUINCÊTRE	Paul NOËL	
	Pierre NOVE	